



LE MOT DU PRÉSIDENT

La rentrée est à peine passée que La Salévienne a déjà repris un rythme soutenu, portée par une équipe de bénévoles toujours aussi mobilisée.

Ces derniers ont été présents à plusieurs événements locaux, où ils ont pu faire découvrir les publications et ouvrages de la société : randonnée en juillet sur les traces du chemin de fer du Salève avec Gérard Lepère, fête du battage à Monnetier-Mornex, fête du Salève, périple au Sappey, marché aux livres à la bibliothèque de Saint-Julien-en-Genevois... Les Journées européennes du patrimoine ont également été l'occasion d'ouvrir les portes de la Maison du Patrimoine et de l'Histoire (MPH) à Andilly et de présenter au public les activités et les actions de La Salévienne. La bibliothèque, qui compte quelque 20 000 références, continue par ailleurs d'accueillir les particuliers lors des permanences du mardi. La Salévienne sera prochainement présente au 50^e Congrès des sociétés savantes de Savoie (Moûtiers).

Les projets ne manquent pas pour les prochains mois. À l'automne, des ateliers pédagogiques destinés aux

écoles du secteur seront proposés à la MPH, notamment autour de la découverte de l'architecture. Le cycle des conférences, qui a débuté le 18 septembre à Étrembières avec un exposé consacré à l'histoire des pompiers d'Annemasse, se poursuivra avec des thématiques variées : photographies anciennes, Pomier, châteaux de Haute-Savoie, Jean Lozeron, etc. Le travail éditorial se poursuit lui aussi activement. Outre la parution prochaine des *Échos saléviens* 2026, plusieurs projets sont en cours : ouvrage consacré à l'art et à la montagne, biographie de Lucie Colliard, monographie sur Vulbens, travail de recherche consacré à l'ancienne province de Carouge.

Autant de projets, de rencontres et d'occasions de découvrir ou redécouvrir l'histoire et le patrimoine de notre territoire. Pour ne rien manquer des prochaines activités de La Salévienne, retrouvez toutes les actualités sur son site internet et sa page Facebook, régulièrement mis à jour.

Dominique Bouverat

Nos prochains rendez-vous

- Congrès des Sociétés savantes de Savoie : conférences le 10 octobre à Moûtiers sur le thème des mines et carrières dans l'espace des anciens États de Savoie, salle des fêtes de Moûtiers, place de l'hôtel-de-ville, à partir de 8 h 30, avec notamment une conférence de Claude Mégévand et Pierre-François Schwarz (cartographie des mines et carrières dans le duché de Savoie en 1840), d'Alain Melo (du fer entre Alpes du Nord et Jura méridional - 1^{er}-XVIII^e

siècle), de Marie-Françoise Hug (d'Esery à l'Amérique, le fabuleux parcours de Louis Soldini, tailleur de pierres lombard), de Claude Barbier (le Salève, une carrière inépuisable), etc.

- Conférence : que mangeaient les chartreux de Pomier au XVIII^e siècle ? par Margaux Trincat, vendredi 6 novembre 2026 à 19 h, atelier Sainte-Marie de Pomier, allée des Chartreux, Pomier, 74160 Présilly.

Ça s'est passé

LA BATAILLE DE L'ESCALADE DE 1602, PAR PATRICE DELPIN

Le vendredi 29 mai 2026 à Saint-Julien-en-Genevois, La Salévienne accueillait l'historien genevois Patrice Delpin pour une conférence intitulée « L'Escalade de Genève en son temps ».



Porte de la Terrasse. L'Escalade de Genève. On s'arme, on court au combat (coll. D. Ernst)

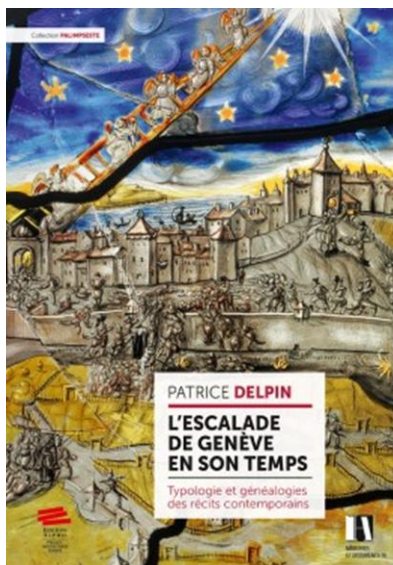
Après le mot de bienvenue de Cyrille Piccot-Crézollet, premier adjoint au maire de la nouvelle équipe municipale de Saint-Julien, qui a rappelé le rôle important joué par La Salévienne pour faire connaître la riche histoire de notre territoire, Claude Mégévand, ex-président, mais toujours force vive de l'association, présentait le conférencier. Durant une bonne heure, ce dernier a

régalé son auditoire. Ancien professeur d'histoire au collège, Patrice Delpin a consacré ses huit dernières années à rechercher et retranscrire les écrits (publications officielles, interrogatoires des prisonniers, courriers entre les autorités de l'époque dans toute l'Europe, etc.) sur le déroulement de la nuit du 12 décembre 1602 (en réalité la nuit du 21 au 22 décembre, nuit du solstice d'hiver, les Genevois utilisaient l'ancien calendrier julien). Le livre issu de ses recherches, *L'Escalade de Genève en son temps* (éd. Alphil), déconstruit en partie le récit officiel de cette bataille qui vit en décembre 1602 les troupes du duc de Savoie tenter de prendre la ville fortifiée de Genève.

Il y avait seulement 1 200 soldats genevois

Dans ses propos, le conférencier genevois a notamment mis en avant un point important du récit officiel de cette bataille qui doit être rectifié. Il s'agit du nombre de soldats combattant pour le duc de Savoie, Charles-Emmanuel. Combien étaient-ils à se tapir dans l'ombre des murailles de

la cité genevoise en cette nuit du 11 au 12 décembre 1602 ? Selon les sources collectées par Patrice Delpin, ils n'étaient pas plus de 1 200 soldats, contrairement aux estimations de 3 000, 4 000, voir 5 000 combattants que l'on retrouve dans la plupart des publications sur cette bataille de l'Escalade. Ces chiffres « gonflés » évoqués dans certains courriers officiels s'expliquent sans doute par le fait que les autorités genevoises voulaient s'attirer ainsi le soutien des grandes nations protestantes d'Europe. « Dans une lettre officielle adressée à la reine d'Angleterre, les édiles genevois parlent de 3 000 soldats avec la présence sur place des Espagnols et des Napolitains. Cette inflation relève d'un acte de propagande, afin d'inciter la souveraine et le peuple anglais à soutenir généreusement la Cité de Calvin », précisait le conférencier.



Les Espagnols en appui, prêts à foncer vers Genève en cas de victoire

Le récit qui s'est imposé fait également fausse route sur la provenance des assaillants. « Ces 1 200 soldats étaient essentiellement savoyards, avec un contingent d'environ 300 ligueurs français, ces ultra-catholiques qui refusaient de reconnaître la légitimité d'Henri IV (protestant, le futur roi avait rejoint la religion catholique en 1592). Ils s'étaient mis au service du duc de

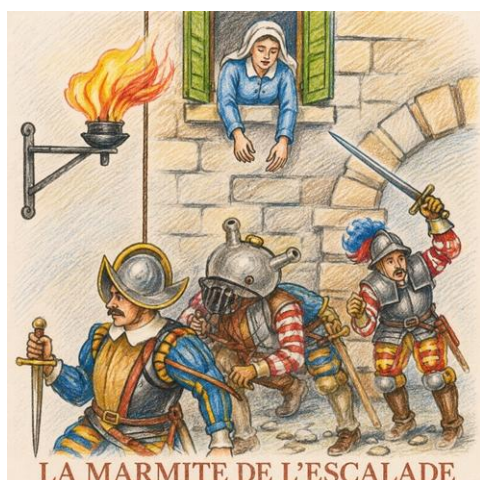
Savoie, ennemi du roi de France », détaillait Patrice Delpin, qui indiquait aussi que ces soldats savoyards étaient issus du sud du duché (région de Chambéry), il n'y avait pas d'hommes venus du Genevois, du Faucigny ou du Chablais, pour éviter des fuites qui auraient pu alerter les Genevois sur cette attaque.

Le conférencier démontait également une autre information bien présente dans les textes officiels : le fait que l'armée ducale était aussi composée de mercenaires espagnols et napolitains. « Ces soldats espagnols se trouvaient bien en Savoie, à Annecy et à La Roche-sur-Foron, mais en appui, prêts à foncer vers Genève pour sécuriser la prise de la ville en cas de victoire du duc de Savoie, corrigeait Patrice Delpin. Car s'il souhaitait que Genève – cette Rome protestante honnie des catholiques – soit prise par les Savoyards, le roi d'Espagne Philippe III ne voulait pas pour des raisons diplomatiques que son royaume soit directement impliqué dans cette attaque. »

La marmite de la Mère Royaume

D'autres faits bien connus de l'histoire officielle de cette bataille de 1602 semblent eux bien avoir existé. Comme l'histoire de la Mère Royaume (une Lyonnaise !) qui aurait vidé sa marmite pleine de soupe de légumes brûlante sur les Savoyards, Patrice Delpin précisant qu'il y aurait même eu plusieurs autres cas de lancer de soupe bouillante sur les assaillants ! L'anecdote liée à Dame Piaget, Jeanne Baud de son vrai nom, native de Présilly, qui aurait déplacé seule un coffre (ou une armoire) d'un poids extraordinaire sous le coup de la peur pour barricader la porte de sa chambre (et qu'il aurait ensuite fallu trois hommes vigoureux pour tout remettre en place), semble également bien réelle. À la différence près que cette Dame Baud aurait en réalité jeté la clé de sa maison située près des remparts par une fenêtre, côté cour, ce qui aurait permis à des soldats genevois d'entrer dans la demeure et de pousser le lourd

coffre devant la porte pour barrer le passage aux assaillants !



La Mère Royaume vidant sa marmite pleine de soupe brûlante sur les Savoyards (d'après un dessin conservé à la Bibliothèque de Genève)

Après cette conférence de grande qualité, Patrice Delpin a répondu aux questions posées par l'assistance. Là encore, il a fait preuve d'une érudition à toute épreuve, répondant précisément à toutes les questions sur cette bataille de l'Escalade, mais aussi sur la très peu connue « Guerre de Genève » entre le Genevois et les Savoyards qui, à la suite de la bataille perdue de l'Escalade, a duré quelques mois, jusqu'à la signature du traité de Saint-Julien de 1603, qui allait mettre un terme définitif à plusieurs siècles de combats entre Genève et la Savoie.

Dominique Ernst

SUR LES TRACES DES SAPPEYANS DE 1900

Le 6 septembre dernier, nous nous sommes replongés au début du siècle dernier pour retrouver les habitants et les habitats du Sappey. Malgré les nombreuses activités du jour (la fête du vide-grenier de Cruseilles, la fête des vieux métiers à Cornier), nous avons pu accompagner 25 personnes à travers les hameaux de Chez Floret, Clarnant et Grange-Gal. M. Nicollin, l'un de nos adhérents, a voulu, malgré son grand âge, partir à la recherche de ses ancêtres (les Jappel) et a amené avec lui des amis venant de Samoëns.



Nicole Trottet et Françoise Preux, toutes deux originaires du Sappey, nous ont promenés au temps des Lamouille de « Chez Kake », surnom donné à Jacques Lamouille, tout premier habitant de Chez Floret. Ce hameau n'existait pas sur les mappes sardes et les premières maisons sont apparues entre 1730 et 1860, époque à laquelle on les retrouve sur le cadastre français. La première maison construite fut sans doute celle de « Chez Kake ». Jacques Lamouille était originaire de Villy-le-Bouveret, où il est né en 1795, et s'est marié avec Françoise Lachavannaz, native de Vovray-en-Bornes. Ils sont venus s'installer au Sappey. La maison appartient toujours à la famille.



On note plusieurs dates sur la maison qui correspondent aux entrées des différentes familles dans les lieux. À l'arrière de la maison, Nicole nous a

expliqué comment rentrer un char dans le *solli*, car dans le pays des Bornes, le mot fenil ne s'emploie pas.



Nous sommes descendus chez Burnoud (ou Burnod, devenu « chez Bruno » sur le cadastre français), une famille de bourgeois d'Annecy qui avait une somptueuse maison déjà présente sur le cadastre sarde. Cette famille de révolutionnaires a complètement disparu du village, il n'en reste que le nom. Françoise Preux, originaire de Clarnant par ses ancêtres Mugnier et Molland, nous a conté les petites histoires de son hameau : les *cacatis* emportés par le Nant, les tilleuls plantés pour la naissance des enfants, la maison disparue de Chez le Gaucher... Grâce à la collection de photographies laissée par son papa, nous avons pu mettre un visage sur les habitants de Clarnant. Elle nous a également fait découvrir les secrets du hameau, dont certains restent encore mystérieux :

L'appentis de « chez la Minette » nommé le cinéma ;

La maison de l'école des sœurs construite plus de 20 ans après leur installation au Sappey ;

Les maisons disparues ;

L'ancien four devenu maisonnette ;

Les granges aménagées en habitat ;

Les surnoms des familles : Le Rabbin, Les Pédants, Le Blanc, Le Gaucher... ;

Les doubles arrivées d'eau, le petit bassin pour les hommes et le grand pour les bêtes...

Devant Chez Carrier, Nicole nous a raconté quelques anecdotes sympathiques liées à la répartition de Jean-Marie Carrier. Celui-ci était une figure

locale et fut maire du Sappey. La maison Carrier est mentionnée sur le cadastre sarde, mais cette ancienne maison a été détruite et reconstruite en 1862. La demeure appartient toujours à la famille, dont une partie de la descendance habite le village voisin de Vovray-en-Bornes (le maire Xavier Brand est l'arrière-petit-fils de M. Carrier. Son grand-père Marcel-Edmond Brand épousa en premières noces Valérie Carrier, fille de Jean-Marie Carrier).



Nous avons pu aussi admirer une poutre portant la date de 1644, date à laquelle Molière et Madeleine Béjart ont fondé l'Illustre Théâtre (et pour les Savoyards, elle correspond à la naissance de Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours, mère de Victor-Amédée II). À la fin du parcours, nous avons pu voir une très belle maison divisée en plusieurs habitations, dont les fenêtres et la porte à accolade nous permettent de la dater du XVI^e siècle. Nous sommes montés après sur Grange-Gal où nous avons pu voir la maison de « Chez le Pesny ». Le mot *pesny* est un terme patois qui signifie poissonnier. On retrouve ce surnom donné à Jean-Marin Gal, dit « le Pesny » (1735-1815), qui exerçait la profession de poissonnier.

Après deux heures de marche, nous avons pu échanger autour d'une collation offerte par la mairie et regarder plus attentivement les photographies. Les participants ont été étonnés par la richesse des informations qu'ils ont

reçues et gardent un très beau souvenir de cette micro-histoire des hameaux du Sappey et de leurs habitants.

Nathalie Debize

LA SALÉVIENNE EN ACTION



Des événements en vrac : conférence de Jean-Claude Carrier sur son *Dictionnaire de la résistance* à Andilly, Les bénévoles de La Salévienne à la fête du Salève, et encore à la fête du battage à Monnetier-Mornex, la conférence de Jean-Marc Faure sur les pompiers d'Annemasse à Etrembières, Claude Mégevand présentant le film *Le royaume partagé* à la chapelle Notre-Dame du Lac à Nernier, Martine à son poste à la Maison du Patrimoine et de l'Histoire (Andilly) lors des journées européennes du patrimoine.

Nos joies, nos peines

En hommage à Roland Itié (1941–2026)

C'est avec une profonde tristesse que notre association a appris le décès de Roland Itié, survenu en mars dernier.

Roland, outre membre de notre conseil d'administration, était bénévole dans plusieurs associations, dont l'ESPAHS (Étude et Sauvegarde du Patrimoine Archéologique de la Haute-Savoie) où Il a occupé le poste de secrétaire adjoint. Il fut aussi membre du comité de l'ancienne association Mémoire et Patrimoine de Saint-Julien-en-Genevois. Un des piliers de l'archéologie aérienne et prospecteur hors pair, il portait un regard singulier sur nos territoires. Depuis le ciel comme sur le terrain, il a su déceler des traces enfouies et méconnues, des structures gallo-romaines aux voies anciennes autour du Salève. Il avait appris les bases de l'archéologie aérienne avec Raymond Chevallier (1929-2004), pionnier de cette discipline et spécialiste des voies romaines.

Des années 70 aux années 90, il a formé un binôme essentiel avec Maurice Bosc pour la prospection dans la région genevoise. Pendant que Roland Itié effectuait ou coordonnait les vols de repérage, Maurice Bosc l'assistait activement sur la partie prise de vue, interprétation des clichés aériens et vérifications au sol. Ils assuraient tous deux bénévolement le traitement des photographies, la tenue à jour des fichiers des sites et les prospections de contrôle sur le terrain pour alimenter la chronique des découvertes archéologiques du canton de Genève et les inventaires régionaux. Sous l'égide de Charles Bonnet, archéologue cantonal de Genève 1972 à 1998, ils ont structuré les recherches archéologiques du secteur. Se sachant malade, Roland

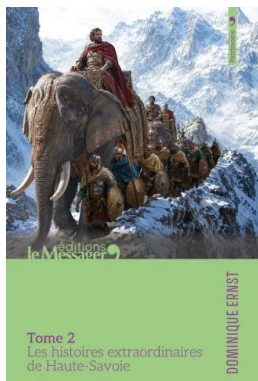
n'avait qu'un but, transmettre sa passion de l'archéologie aérienne à des néophytes. C'est ainsi qu'avec le regretté Philippe Duret, nous avons été ses élèves assidus.



Toujours disponible, rigoureux et animé par le désir de transmettre, Roland a consacré une grande partie de sa vie à la sauvegarde du patrimoine archéologique de la Haute-Savoie et du bassin genevois, en plus de ses activités professionnelles multiples. Au-delà de son œil d'expert, nous gardons le souvenir d'un collègue généreux, passionné et profondément humain, avec son langage particulier. Nous avons tous en mémoire sa phrase préférée lorsqu'il parlait du potentiel archéologique de la Haute-Savoie : « c'est plein comme un œuf ! », ou lorsqu'il s'adressait à l'une d'entre nous en nous qualifiant de « beauté sauvage ».

Le comité et l'ensemble des membres de l'association adressent leurs plus sincères pensées à sa famille ainsi qu'à ses proches.

Nathalie Debize



Nos adhérents sont à l'honneur

Les Histoires extraordinaires de la Haute-Savoie – tome 2 – Éditions du Messager

Après l'accueil très positif des lecteurs pour le tome 1 des

Histoires Extraordinaires de la Haute-Savoie, voici le deuxième opus de cette série conçue et réalisée par Dominique Ernst, avec une nouvelle « livraison » de récits aussi surprenants qu'authentiques ! Dans chaque numéro de ces *Histoires extraordinaires*, c'est une Haute-Savoie souvent méconnue que vous allez rencontrer, avec 25 récits déclinés de façon chronologique, du temps des premiers hommes jusqu'à notre époque. Un sommaire toujours éclectique, avec des faits historiques, mais aussi des légendes, des aventures humaines ou industrielles, des faits divers, des destinées remarquables...

Dans ce tome 2, vous allez ainsi découvrir nos ancêtres les Allobroges, Hannibal et ses éléphants dans les

Alpes, Annecy sous la Révolution française ou la tragédie du Malabar Princess. Également au sommaire, des célébrités (François de Sales, Berthollet, Lénine en Haute-Savoie, Louis Armand, etc.), des aventures industrielles (eaux d'Évian, forges de Cran, fromagerie Girod), des légendes (la Dame du lac d'Annecy, le Cheval fantôme de Sallenôves), sans oublier l'historique Chemin des Espagnols, les petits métiers itinérants d'autrefois ou la tragédie du Pilier du Frêne, en 1961 dans le massif du Mont-Blanc.

Parmi ces histoires extraordinaires, il y a aussi le tsunami a qui traversé le Léman (des vagues de 12 mètres de haut) en l'an 563, le jour où le cours du Rhône a totalement été stoppé, Marie Pantalon, une fille des Alpes qui a fait fortune lors de la ruée vers l'or en Californie, ou le Da Vinci Code, best-seller mondial qui trouve son origine en Haute-Savoie...

Parution début septembre et disponible dans les maisons de la presse, sur le site internet du *Messenger* (boutique) ou auprès de La Salévienne.

BIBLIOTHÈQUE

Dons

Dons de Dominique Miffon (suite) :

- Guillaume Piketty. *Français en Résistance : carnets de guerre, correspondances, journaux personnels*. 2009.
- Jean-Pierre Guéno (dir.). *Paroles de poilus : lettres et carnets du front. 1914-1918*. 1998, 186 p.
- Dominique Lanni (dir.). *Bestiaire fantastique des voyageurs*. 2014, 492 p.
- Noberto Tibaldi et Daniel Peyrot. *Défaite des troupes italiennes en Ethiopie. Adua 1^{er} mars 1896*. 2013. 126 p.
- Claude Fohlen (dir.). *Histoire de Besançon : des origines à la fin du XVI^e siècle*. 1964, 692 p.
- Michel Bur. *La formation du comté de Champagne : v. 950-v.1150*. Éd. Ouest-France, 1986, 23 cm, 32 p., 1977.

- H. Pourrat. *Histoire fidèle de la bête*. Éd. Laffitte, 1946, 21 cm, 124 p.
- A. Zanotto. *Histoire de la vallée d'Aoste*. Éd. Musumeci, 1980, 23 cm, 307 p.
- R. Lambalot, J.-M. Thiebaud. *Le château de Joux*. 1987, 297 p.
- G. Fouillant. *La seigneurie de Joux*. Éd. Chemin du passé, 1993, 30 cm, 150 p.
- L. Jasseron. *Aranc autrefois*. Le Dreffian, 2013, 30 cm, 327 p.
- M. Colardelle. *Les habitats du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement*. Éd. Maison des Sciences de l'Homme, 1993, 30 cm, 407 p.
- Michel Bur (dir.). *Les peuplements castraux dans les pays de l'Entre-Deux*. Actes du colloque de Nancy 1-3 octobre 1992, Éd. Presses universitaires de Nancy, 1993, 24 cm, 384 p.

- Maurice Messiez et Christian Sorrel (dir.). *La deuxième campagne d'Italie et les conséquences de la bataille de Marengo*. Colloque de 2000, 2001, SHAG, 386 p.
- Collectif (dont Alain Mélo). *Prévessin-Moëns*. 2000, 1997 p.
- « Familles, Destins. Destinations : organisation domestique et parenté dans les Alpes italiennes ». *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 1994, 141 p.
- « Les croquemitaines : faire peur et éduquer ». *Le monde Alpin et Rhodanien*, 1998, 211 p.
- Guy Annequin. *Merveilles de l'enluminure*. 1989, 123 p.
- Eliane Vergnolle (dir.). *La création architecturale en Franche-Comté au XII^e siècle : du roman au gothique*. 2001, 351 p.
- Dom Claude Jean-Nesmy. *Vézelay : le pèlerinage et la cité, inventaire de Vézelay*. 1951, 85 p.
- Aimé Bocquet. *Les oubliés du Lac de Paladru : ils dormaient depuis 5 000 ans à Charavines en Dauphiné*. 2012, 186 p.
- Vincent Corriol, Catherine Waeber-Antiglio. *Hauterive : la construction d'une abbaye cistercienne au Moyen Âge*. 1976, 255 p.
- Vincent Corriol. *Les serfs de Saint-Claude : étude sur la condition servile au Moyen Âge*. 2009, 398 p.
- Bernard de Vregille. *Hugues de Salins, archevêque de Besançon : 1031-1066*. 1981, 484 p.
- Roland Recht. *Le croire et le voir : l'art des cathédrales (XII^e-XV^e siècle)*. 1999, 446 p.
- Charles-Albert Cingria. *La Reine Berthe*. 1992, 208 p.
- Léo Journaux. *Paléographie*. (Copie), 1990.
- Jean-Marie Crozat. *Les Jurenses, les Nibelungen : étude sur le royaume, le duché, le comté de Bourgogne aux X^e et XI^e siècles*. 2004, 167 p.
- Bernard Bligny. *Saint Bruno, le premier chartreux*. 1984, 127 p.
- Guigues le Chartreux. *La vie de Saint Hugues, évêque de Grenoble, l'ami des moines*. 1984, 74 p.
- Bernard Bligny. *L'Église et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux XI^e et XII^e siècles*. 1960, 530 p. (dont les chartreux)
- D. Iogna-Prat, M. Lauwers Cluny (dir.). *Les moines et la société au premier âge féodal*. 2013, 586 p.
- Louis Armand : *grand ouvrier de l'Europe*. 1972, tapuscrit
- *Retro tourisme* (dont deux articles de Mario Lomazzi sur le pont Manéra à Saint-Julien et sur les routes successives de Genève-Annecy sur la commune de Neydens), 2018
- *Les sœurs de la Charité de Cruseilles : un témoignage de leur passage*. tapuscrit, 8 p.
- *Le patois mort ou vif ? Un choix historique*. 2008, 30 p. + annexes
- Jeanine Barmaz et Gisèle Pannatier. *Cours de patois réalisé par Daniel Elminger, en patois d'Evolène*. 2013, 82 p.
- Philippe Duret. *Les sarrazins savoyards au X^e siècle*. Tapuscrit, 2018, 16 p.
- Philippe Duret. *Autour de 1914-1918 en Haute-Savoie*. Tapuscrit.
- Philippe Walter. *Mythologie chrétienne : fêtes, rites et mythes du Moyen Âge*. 2003, 228 p.
- Vincent Carpentier et Philippe Leveau. *Archéologie du territoire en France : 8 000 ans d'aménagement*. 2013, 173 p.
- R. Agache, R. Chevallier, G. Schmiedt. *Études d'archéologie aérienne*. 1966, 140 p. + annexes.
- D. Van Berchem. *Les routes de l'histoire*. Université de Lausanne, 1982, 306 p.
- *Les XVI^e et XVII^e siècles : cours, méthodes, exercices corrigés par R. Muchembled*. 1995, 381 p.
- René Locatelli. *Sur les chemins de la perfection. Moines et chanoines dans le diocèse de Besançon vers 1060-1220*. 1992, 536 p.
- Jean Markale. *Les Celtes et la civilisation celtique*. 1973, 491 p.
- Jean Pierre Hammel et Muriel Ladrière. *Héritages : la culture occidentale dans ses racines religieuses*. 1991, 413 p.
- J.M. Lambin. *Quand le Nord devenait français*. 1980, 327 p.
- E. Glasson. *Le droit de succession dans les lois barbares*. 1886 (recopie du texte intégral).
- Karl J. Narr. *À la recherche de la préhistoire*. 1964, 199 p.
- J. de Vries. *La religion des Celtes*. 1963, 276 p.
- Henri Hubert. *Les Celtes, depuis l'époque de la Tène et la civilisation celtique*. 368 p.
- Jean-Pierre Vouga. *L'Europe à l'heure des Celtes*. 1981, 176 p.
- Duncan Norton-Taylor. *Les Celtes*. 1975, 160 p.
- *Musée de la civilisation gallo-romaine à Lyon*. 31 p.
- Jacques Foviaux. *De l'empire romain à la féodalité*. Tome 1, 1986, 464 p.
- André Pelletier, P. Broise, Jean Prieur et André Blanc (dir.). *Histoire et archéologie de la France ancienne*. 1988, 261 p.

- Dorothée Rippman et Brigita Neumeister-Taroni (dir.). *Les mangeurs de l'an 1000 : archéologie et alimentation. Musée de l'alimentation.* 2000, 277 p.
- Jean Fiori. *Pierre l'Hermite et la première croisade.* 1999, 643 p.
- René Grousset. *Histoire des croisades. Tome II : L'équilibre.* 1935, rééd. 2006, 1013 p.
- Johan Huizinga. *L'automne du Moyen Âge.* 2002, 495 p.
- *La civilisation médiévale et son évolution.* Tome 8, 1968, 191 p.
- Bernard Bligny (dir.). *Histoire du Dauphiné.* 1973, 481 p.
- G. Bühner-Thierry et T. Deswarte (dir.). *Pouvoir, Église et société. France, Bourgogne, Germanie (888-XII^e siècle).* 2008, 299 p.
- Charles-Edouard Rochat. *L'Abbaye (1571-1971).* 1971, 175 p. (vers le Lac de Joux).
- Emmanuel Todd. *L'invention de l'Europe.* 1990, 537 p.
- Fr. Funck-Brentano. *Le Moyen Âge.* 516 p.
- Gilles Morin et Gilles Richard. *Si les français se battaient : Front National contre Front Populaire : les deux France du Front populaire.* 2008, 401 p.
- H. Romans-Petit. *Moustique.* Éditions Janicot, 1946, 191 pages (récit de l'épopée du maquis du Valromey en 1939-1945, Ain).

Dons des auteurs et éditeurs :

- Marie-Claire Bussat-Enevoldsen. *Jean-Vincent Verdonnet, poète en terre de Savoie.* La Fontaine de Siloé, 2025, 165 p.
- Marie-Françoise Hug. *Taillé dans la pierre, un roman au cœur de l'histoire.* Éd. Neva, 2025, 224 p.
- François Wuisard. *Enlevé à Budapest, prisonnier à Moscou, jugé à Berne : les vies du diplomate Harald Feller, Juste parmi les nations.* 2024, 214 p.
- Olivier Chavanon, Jacques Barou. *Les flux migratoires en Savoie et Haute-Savoie : 1860-2015.* Rapport de recherche pour le Musée savoisien. 2015. 484 p. (tiré d'Internet).
- Frédéric Turpin. *40 ans d'histoire de l'Université de Savoie.* 2019, 137 p.
- Carine Racine. *Retour au Lémanus.* Tome III. Cabedita, 2025, 216 p.
- Denis Varaschin. *La profession d'un ingénieur savoyard : Charles Devant (1887-1979).* 2025, 248 p.
- Jean-Claude Carrier. *Dictionnaire de la Résistance : du Jura à la Côte d'Azur, autour de Jean-Claude Carrier, Compagnon de la Libération.* 2026, 710 p.

- Patrice Delpin. *L'Escalade de Genève en son temps : typologie et généalogie des récits contemporains.* 2025, 471 p.

Don de la mairie de Vovray-en-Bornes :

- Dominique Bouverat. *Vovray-en-Bornes, au pied du Salève.* 2025, 300 p. (en vente à La Salévienne).

Don de Laurent Grillon :

- Georges Baud. *Yvoire, la vie au bord du Léman, l'abbaye de Filly, Excenevex, Nernier.* 1988, 287 p.

Don de Thierry Loron :

- Ernest Luquet. *Fanfiournes et pimprenelles, petites histoires du territoire.* 1980, 316 p.

Dons de Maurice Pasquier :

- Dossier sur les retranchements allobroges entre Annecy et Genève (du néolithique à l'âge du fer).
- Dossier sur le château de la Perrière de Viry.

Dons de l'Union des Sociétés savantes de Savoie :

- Nicolas Carrier et Christine Boymond-Lasserre. *Montagne et haute-montagne dans l'espace des anciens États de Savoie.* Actes du 49^e Congrès des Sociétés savantes de Savoie du 19 et 20 octobre 2024. 2025, 429 p. (dont des articles de Dominique Ernst, *Le Salève, une montagne de littérature*, et de Dominique Bouverat, *L'éclatement d'une communauté montagnarde, l'histoire singulière de la vallée du Biot*).
- Pierre et Anne Butin. *1000 communications savantes : index thématique des sujets (1878-2024).* 2025, 69 p.
- Union des Sociétés Savantes de Savoie : volumes des 49 congrès (1878-2024).

Dons divers :

- *De Gaulle et les départements savoyards : 1937-1965.* Archives départementales de Savoie. 2021, 66 p.
- *Patrimoine et architecture : patrimoine insolite* (dont un article de Matthieu de La Corbière sur l'abri de la treille). 2024, 151 p.
- *Glossaire des patois de la Suisse Romande : 125^e et 126^e rapports annuels,* 2023-2024 (avec bibliographie linguistique 2023-2024). 2025, 100 p.
- M. Brossard, J.-P. Chavan. *Nos lieux-dits. Toponymie romande.* 1986, 311 p.

- François Musard. *Les Glières (26 mars 1944)*. 1965, 244 p.
- François-M. Gos. *Découverte et promenades*. Éd. J.-G. (environs de Genève dont Pomier).
- Adolphe Gros. *Dictionnaire étymologique des noms de lieu de Savoie*. 1935, 627 p.
- Genève, sa vie et ses monnaies aux siècles passés. 1981, 113 p.
- Bernard Lescaze. *L'âge d'or de la gravure en Suisse : 1750-1850* (avec des vues de Carouge avant la création de la ville).
- Ric Berger. *Châteaux Suisses*. 2 vol., 1963, 124 et 125 p. (avec de nombreuses photos et dessins).
- Jean-Claude Mayor, Nicolas Crispini. *Communes Genevoises : passé et présent sous le même angle*. 1984, 140 p.
- Jean-Claude Mayor, Nicolas Crispini. *Genève passé et présent sous le même angle*. 1983, 142 p.
- Christophe Flubacher. *Les peintres Genevois (1750-1950)*. 2009, 271 p.

Dons d'Audrey Vuichard (Dingy-en-Vuache) :

- Deux cadres, le premier présentant une esquisse en vue aérienne de Genève en 1602 par le professeur CH. V. Ziegler tirée d'anciens documents et le second avec une reproduction de la carte de partage entre Genève et la Savoie établie après le traité de Turin de 1754 (original aux Archives d'État de Genève).

Dons de Yves Domange :

- Anne-Marie Prodon. *Sagesse Paysanne : histoires de vies*. 1991 p., 143 p.
- Paul Guichonnet (dir.). *Histoire et civilisations des Alpes* (en 2 vol.) 1980, 417 p. et 413 p.
- Juliette Airl. *Trente-Planes : la solitude d'une institutrice en haute-montagne (Villandry)*. 1998, 232 p. (roman).
- *Programme du Conseil National de la Résistance (C.N.R.)*. Fac-similé de 1944.
- Docteur Vallet. *Histoire de la Roche-en-Faucigny*. 1874, 468 p.

Dons de Marie-Claire Bussat-Enevoldsen :

- Paul Guichonnet : *histoire régionale et géographie alpine. Entretiens avec M.Claire Bussat-Enevoldsen*. Éd. Le Vieil Annecy, 2000, 252 p.
- Marie-Claire Bussat-Enevoldsen. *Jean-Vincent Verdonnet, l'art de vivre en poésie*. Le Tour, 2009,

- Marie-Claire Bussat-Enevoldsen. *Jean-Vincent Verdonnet, poète en terre de Savoie*. La Fontaine de Siloé, 2025, 165 p.
- *Jean-Verdonnet, profil d'homme, regard de poète*. La Fontaine de Siloé, 1999, 123 p.
- *L'abbé Chabard ou La passion de guérir. Entretiens avec Marie-Claire Bussat-Enevoldsen*. Le Vieil Annecy, 1992, 149 p.
- CD Mémoire : Doux et cruel miroir, (extraits du recueil *Mémoire, doux et cruel miroir*, de M.C. Bussat-Enevoldsen, L'Harmattan 2023) ; *L'arbre des mémoires*, poèmes de M.C. Bussat-Enevoldsen, mis en musique et chantés par François Guerraz (après 2023).

Dons de Claude Mégevand :

- André Folliet, César Duval, Max Bruchet, archiviste départemental. *Précis de l'histoire du département de la Haute-Savoie*. 1907, 172 p.
- *Haute-Savoie, nature du sol et population, agriculture, mines, industries, communications et commerce, histoire, art, archéologie et tourisme*. 1925, 56 p.
- Adolphe Joanne. *Géographie de la Haute-Savoie*. 1887, 61 p.
- J.-F. Gravier. *Le monde Alpin et Rhodanien* (plus d'une cinquantaine de numéros de la collection).
- *La question régionale*, 1970, 233 p.
- Pierre Estienne. *Les régions françaises* (en 2 vol.). 1991, 264 et 271 p.
- Georgette Chevalier. *Clin d'œil*. 27 p.
- *Guide de Pérourges, cité médiévale*. 2004, 95 p.
- Annick Mossaz, Jean Garchery. *Le Foron à travers le temps*. 2000, 126 p.
- Jean-Louis Choisel. *Guide des pommes*. 1996, 223 p.
- Paul Guichonnet. *Les archives de Monseigneur André Chavaz, précepteur de Victor Emmanuel II et leur intérêt pour l'histoire du Risorgimento*. 1954 (tiré à part).
- Adrien Juvanon. *Les grottes de La Balme, l'une des sept merveilles du Dauphiné*. 1947, 16 p.
- J. Malcor. *La vie aventureuse de Severin Regottaz, horloger savoyard*. 1987. 125 p. (roman).
- *Souvenir de Genève*. 1896, 28 p.
- *Le Léman encyclopédique*. Éditions M&G, 1996, 788 p.
- Suzanne Gauthier. *Saint-Genix-sur-Guiers, Savoie et ses environs : histoire illustrée*. 1994.
- Anne-Marie-Prodon. *L'âme du village : les artisans d'autrefois*. 1983, 429 p. (de nombreuses descriptions de travaux d'artisans : maréchal-ferrant, forgeron,

tanneurs, fabricant de tonneaux, etc., dont un fruitier originaire de Jonzier et un ramoneur de Marlioz).

Échanges

- *De l'auberge au palace : L'hôtellerie aixoise depuis le XVII^e siècle.* Arts et Mémoire d'Aix-les-Bains, n° 118, juillet 2025, 88 p. (dossier très complet sur l'hôtellerie aixoise).
- Roberta Birdon, Marie-Rose Colliard. *Saint-Bernard : un soleil sur la route des Alpes.* Actes du colloque du 14 octobre 2023, 2025, 211 p.
- *La gare du Revard en 1925, les peintres de montagne, l'indépendance du Maroc et Aix-les-Bains.* Aix-les-Bains Arts et Mémoire, n° 119, 2025.
- *Revue Savoisienne.* Académie Flolrimontane, 2024, 317 p. (dont un article de Matthieu de La Corbière sur le sac du mandement de Jussy en 1346 qui a fait l'objet d'une conférence à La Saléviennne. La pandémie grippale de 1918-1919 en Savoie et Annecy par Pierre Labrude. L'œuvre du peintre et du plasticien Georges Hermann par Brigitte Hermann).
- Jean-Yves Julliard. *Les villages éducateurs : communautés de montagne et écoles dans les Alpes au XIX^e siècle.* SSHA, 2025, 409 p.
- *Les voies anciennes des Alpes du Nord : de la Protohistoire au Moyen Âge.* Journée d'étude Faverges-Seythenex, 9 novembre 2024, Amis de Viuz-Faverges, 2025, 109 p.
- Pascal Durandard. *Jean-Baptiste Martin (1857-1918). De la Savoie à New-York, un enfant d'Albertville devenu légende outre-Atlantique, itinéraire d'un bienfaiteur oublié.* Amis de Conflans, n° 186, 2025, 115 p.
- *Association des Amis de Montmélian et de ses environs*, n° 115, décembre 2025, 32 p. (dont un article : « Quand Dauphiné et Savoie ne formaient qu'une seule province » sous François 1^{er} et un autre sur le « Pont des Anglais » qui vient d'être soutenu par le Ministère de la Culture).
- *Bulletin de la SHAG*, 2023-2024, n° 48 (dont un article sur « Débattre de la

sorcellerie à Genève à la fin du XVI^e siècle » et un accès à la base de données en ligne de la Genève du XVI^e siècle : geneva16th.org : site intéressant pour notre histoire régionale).

- *Pers-Jussy autrefois*, n° 116, 2025.
- *Le Bugey*, n° 112, 2025, 223 p. (dont un article sur le général de Boigne aux Indes, un autre sur la famille des Thoire-et-Villard de l'Ain au XIV^e siècle).
- *Connaître, la revue de la Motte-Servolex*, 67 p., 2026.
- Margaux Trincat. *À la table des moines savoyards à la fin du XVIII^e siècle, lorsque leur observance ne suffit plus à les justifier.* Académie Salésienne, 2024.
- Claude Verget. *Saint-Julien : un registre des contributions indirectes - TABACS - à Présilly, 1912 à 1928.*

Achats

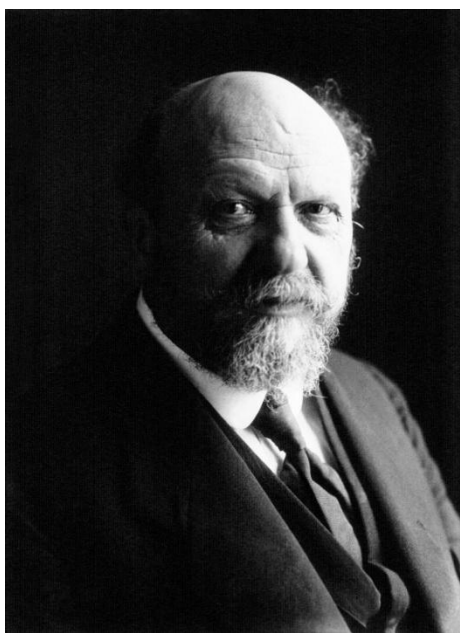
- Alain Belmont (dir.). *Les carrières de meules de moulins du mont Vouan (Haute-Savoie) Moyen-Âge - XIX^e siècle.* 2026, 233 p. (le livre le plus complet sur ce fabuleux massif entre Viuz-en-Sallaz et Saint-André-de-Boège, avec la participation de Danielle Decrouez pour la géologie).
- Denise Rauss. *Raconte-moi ton Lignon.* 2025, 119 p. (Lignon est un quartier de Vernier, commune genevoise)
- Pascal Gallet. *Ernest Luguet, musique pour piano* (CD).

Abonnements

- *Passé Simple, mensuel romand d'histoire et d'archéologie*, n° 108 (dont la première monographie sur le Valais), n° 110 (dont l'affaire de Neuchâtel : 1856-1857, un confetti qui fait trembler l'Europe, des Genevois manifestent (les femmes prennent part pour les luttes démocratiques), porc infanticide jugé à Martini, etc.), n° 111 : La Suisse et la colonisation, l'occupation nazie à Annemasse (sur le musée du Pax).

Les Chautemps, des enfants de Valleiry devenus députés, sénateurs, ministres et même Premier ministre

À l'origine de la dynastie politique des Chautemps, il y a Jean-Marie, paysan matois qui devient maire de Valleiry. Délaissant l'agriculture, plusieurs de ses enfants feront des bonnes études tout en s'engageant en politique. Ils seront députés, sénateurs, ministres, et même premier ministre pour la génération suivante, avec Camille Chautemps. Reconnus au plan national, ils n'ont bizarrement pas de rue à leur nom dans leur commune d'origine...



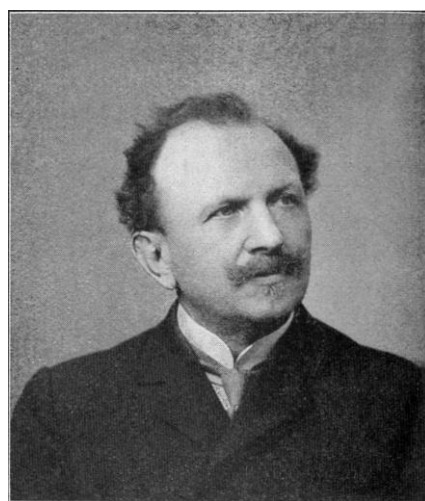
Émile Chautemps, médecin né en 1850 à Valleiry, député, sénateur et ministre. © DR

L'ascension sociale des Chautemps a commencé avec Jean-Marie, né en 1821 à Valleiry, métayer du comte de Viry, qui s'est enrichi grâce à la pratique du prêt sur gage auprès des petits paysans de la région du Vuache. Ouvert aux idées nouvelles dans l'agriculture, Jean-Marie Chautemps est un membre actif du comice agricole de Saint-Julien et l'un des fondateurs de la grande fruitière de Valleiry. Notre homme s'engage également pour sa commune : il sera conseiller municipal durant 63 ans et

maire pendant 48 ans ! L'adage « bon sang ne saurait mentir », s'applique bien aux Chautemps, avec deux fils de Jean-Marie, Émile et Alphonse, qui seront respectivement médecin et avocat, sans compter deux autres de ses enfants qui lui succéderont à la tête de la commune.

Deux fils, un médecin et un avocat

Émile Chautemps, né en 1850 à Valleiry, obtient son doctorat de médecine en 1875 et exerce à Saint-Julien avant de s'installer à Paris. Radical-socialiste et franc-maçon – une constante dans cette famille –, il sera successivement conseiller municipal de la ville de Paris, député (de la Seine, puis de la Haute-Savoie) et sénateur, avant de devenir ministre des Colonies (1895), puis de la Marine (1914). Plus modeste, son frère Alphonse, né en 1860, avocat à Saint-Julien puis à Tours, ne sera lui « que » député et sénateur.



Alphonse Chautemps, avocat, occupera les fonctions de député et de sénateur. © DR

Vient ensuite la troisième génération, avec Félix (né en 1877), fils d'Émile, avocat, qui fut député de la Savoie, mort

pour la France en lançant ses chasseurs alpins à l'assaut d'une position allemande, en janvier 1915.

Camille Chautemps, futur premier ministre

Voici maintenant le plus brillant, Camille Chautemps (né en 1885), autre fils d'Émile, docteur en droit, dont la carrière politique est impressionnante.



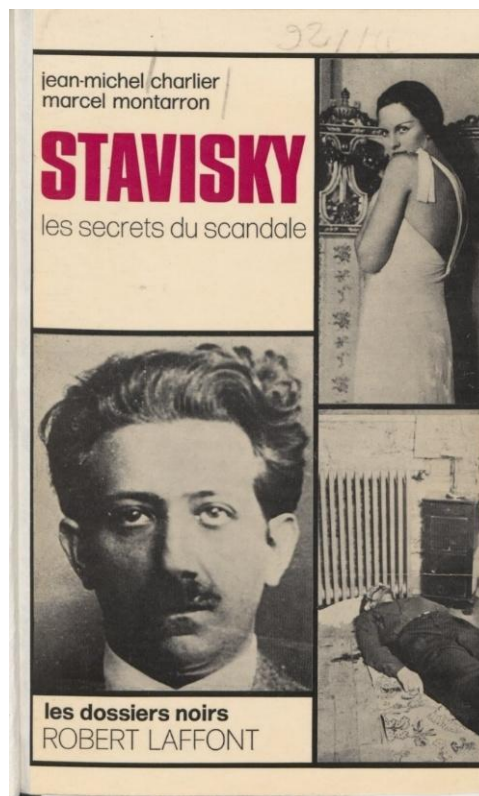
Le plus brillant des Chautemps, Camille, maire de Tours, député, sénateur, plusieurs fois ministre et président du Conseil (premier ministre). © DR

Cet esprit fin sera maire de Tours, député, sénateur, plusieurs fois ministre, avant de devenir président du Conseil (premier ministre) en 1930, puis de novembre 1933 à janvier 1934. Éclaboussé par l'affaire Stavisky, il est poussé à la démission. De retour aux affaires comme ministre d'État du Front Populaire, il succède en juin 1937 à Léon Blum à la tête du gouvernement. Dans une situation internationale difficile, il tente de poursuivre l'expérience du Front populaire et procède à la nationalisation des chemins de fer (création de la SNCF). Il restera en place quelques mois avant de démissionner deux jours après l'*Anschluss* (annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie) en mars 1938. Membre des gouvernements Daladier, Reynaud et Pétain, il profite d'une mission diplomatique à Washington en novembre 1940 pour rester aux États-Unis. Après-guerre,

retiré de la politique, il partagera sa vie entre Paris, Valloire et Washington, où il décède en 1963.

Le « beau Sacha » fait tomber le gouvernement

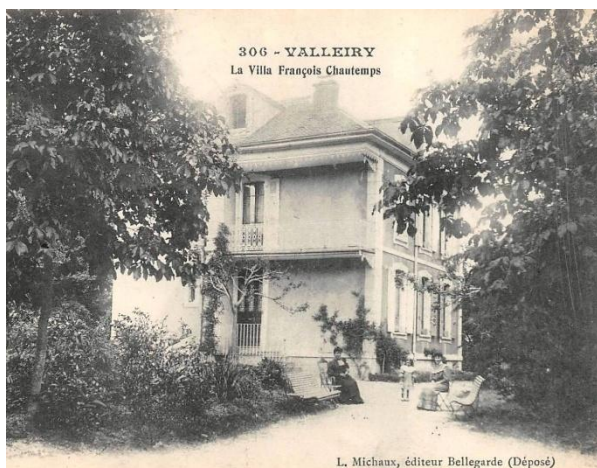
Qui connaît encore l'affaire Stavisky, qui secoua la Troisième République en 1934 ? Cet escroc d'envergure surnommé « le beau Sacha » avait de nombreuses relations dans les milieux politiques, la police, la presse et la justice. Grâce à son entregent et à sa générosité, l'homme échappait régulièrement aux foudres de la justice. Jusqu'au jour où une enquête a mis au jour la liste des personnalités mêlées à ces pratiques scandaleuses, avec notamment le procureur général Pressard, qui veillait à ce que le procès de Stavisky soit toujours reporté. Manque de chance, ce procureur n'était autre que le beau-frère de Camille Chautemps qui, éclaboussé par le scandale, n'eut d'autre choix que de démissionner avec tout son gouvernement.



L'affaire « Stavisky », un énorme scandale politique et financier qui provoqua la démission du gouvernement dirigé par Camille Chautemps.
© DR

Quant au « beau Sacha », on le retrouva « suicidé » dans un chalet à Chamonix. À cette occasion, le *Canard Enchaîné* titra : « Stavisky s'est suicidé d'une balle tirée à 3 mètres. Voilà ce que c'est que d'avoir le bras long ! »

Quant à la question de la postérité des Chautemps à Valleiry, elle est assez singulière, car ce ne sont pas Émile, Alphonse, Félix ou Camille, qui ont été honorés d'une rue à leur nom, mais Paul Chautemps (1911-1987), avocat et fils de Camille. En 2012, ses enfants ont fait don de plusieurs petites parcelles de terrain à la commune de Valleiry pour la construction d'une nouvelle école. En remerciement, le conseil municipal a baptisé du nom de Paul Chautemps la rue desservant cette école.



La Villa du Carmagnoli, la belle maison du sénateur Émile Chautemps située à l'entrée de Valleiry. © Coll. DE

A défaut d'être reconnus à Valleiry, leur commune d'origine, Émile, Alphonse, Félix et Camille sont célébrés ailleurs, avec des rues à Cluses, Albertville ou

Tours, et même un square de 4 000 m² à Paris pour Émile.



À Paris, le square Émile Chautemps, un superbe parc de 4 000 m² dans le 3^e arrondissement. © DR

Jean-Louis Chautemps, le jazzman...

Parmi les descendants de Jean-Marie Chautemps, il y a aussi Jean-Louis (1931-2022) né à Paris. Fidèle à l'histoire familiale, ce jeune homme commence des études de médecine et de droit, avant de bifurquer vers le saxophone ! Il est engagé en 1952 dans l'orchestre de Claude Bolling avant de devenir « une pointure » du jazz français. Compositeur de musiques de films et de théâtre, professeur d'impro et responsable de l'atelier jazz de la Sorbonne, Jean-Louis Chautemps a aussi fondé le groupe Rhizome, qui mélangeait avec talent jazz et musique classique. Devenu avec l'âge rare sur la scène artistique, ce musicien éclectique fut également rédacteur en chef des *Cahiers du Jazz*.

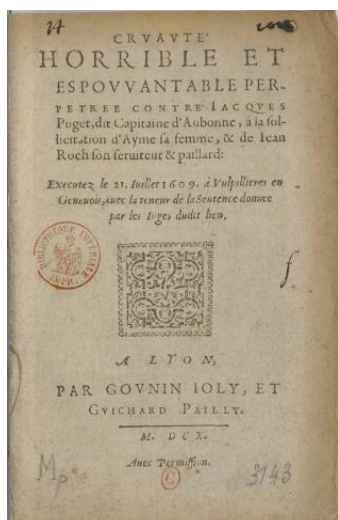
Dominique Ernst

Un crime adultère à Vulpillières en 1609

Un « canard » de 1610, c'est-à-dire un de ces livrets apparus à l'aube du XVI^e siècle, ancêtres de la presse à sensation, évoque une vilaine affaire mettant en scène un certain Jacques Puget, dit le Capitaine d'Aubonne. Alors qu'il revenait chez lui au village de La Caille (Allonzier-la-Caille), il fut victime le dimanche 17 mai 1609 d'un

crime épouvantable au lieu-dit Le Foug de la Clef, à l'entrée du défilé entre la montagne de La Balme/Mandallaz et le Crêt de la Dame, entre Rossy (Choisy) et le hameau de Mandallaz (Allonzier-la-Caille), dans le ressort de la seigneurie de Vulpillières.

Ce Jacques Puget avait dû naître avant 1560. À cette époque, la consigne du sel de 1561 d'Allonzier décrit sept familles Puget, dont quelques-unes appartenaient à l'élite du lieu (un notaire, une autre famille avec serviteurs et chambrières). Jacques Puget était un notable et un homme d'armes, dont le surnom évoque peut-être un engagement dans le régiment de François de Lettes, baron d'Aubonne, des mercenaires suisses cheveu-légers, impliqués notamment dans la terrible bataille de Jarrie (ou d'Uriage), en août 1587, durant la 8^e guerre de religion (une des batailles les plus meurtrières pour la région grenobloise, qui vit s'opposer les huguenots de Lesdiguières aux catholiques de La Valette).



Le « canard » de 1610 relatant l'assassinat du Capitaine d'Aubonne

On a le nom d'une des filles de Jacques Puget, Rolette, notée comme marraine à plusieurs reprises dans les registres paroissiaux d'Allonzier (1628, 1657).

L'affaire

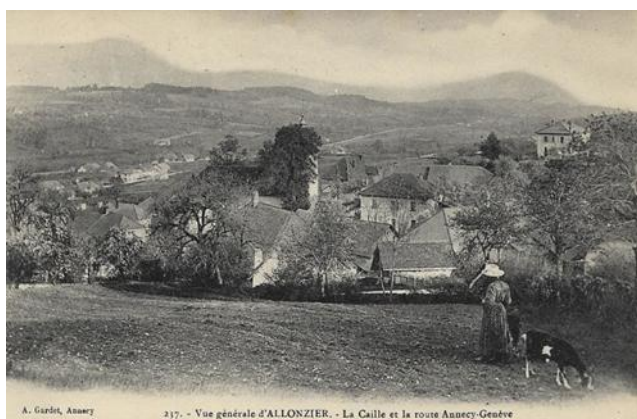
Il s'agit d'un assassinat fomenté par Aymée, femme de Jacques Puget, et de son amant, et Jean Roch, l'un des serviteurs de la maison.

Le 17 mai 1609, Jacques Puget dit Capitaine d'Aubonne faisait étape dans une auberge à proximité de Chambéry en compagnie de son serviteur Jean Roch. Le lendemain matin, au moment du départ, ils furent accostés par deux

hommes, « l'un portant un bâton ferré, et l'autre une épée dans un autre bâton ». Ils lièrent connaissance et proposèrent au capitaine de faire route avec eux, étant « fort joyeux d'avoir trouvé si bonne compagnie ; et que tenant même chemin, ils le suivirent quoi qu'ils fussent à pied : ce qu'accepté par ledit d'Aubonne, ils poursuivent leur chemin, devisant joyeusement ensemble ». Il s'avérait en fait que ces deux individus n'étaient autres que les frères du serviteur Jean Roch dans le cadre d'une machination bien réglée.

La petite troupe fit étape dans une auberge « d'Hauteville lez Rumilly » (Hauteville-sur-Fier) et se dirigea ensuite en direction de La Balme (de Sillingy). Arrivant près du défilé formé par les montagnes de Mandallaz et du Crêt de la Dame, à proximité de Rossy (Choisy), le capitaine mit pied à terre pour épargner son cheval, particulièrement las, et envoya son serviteur Jean Roch en éclaireur pour annoncer son retour dans sa maisonnée à La Caille et « faire appareiller le souper ». C'est à ce moment que les deux larrons assaillirent Jacques Puget dit Capitaine d'Aubonne : « ces méchants se ruent sur lui, l'abattent de leurs armes et le rendent mort sur place. Le souper s'apprête, on attend le capitaine et ses hôtes, mais c'est en vain ». Le « canard » relate : « Sa femme et son serviteur (non pas celui qui s'était avancé pour faire appareiller le souper, mais un autre) se mettent en peine de le chercher, feignant ne savoir ce qui lui était arrivé. La nuit se passe, le lendemain matin, plusieurs amis et voisins dudit capitaine se mettent en voie pour le trouver, et approchant du Foug de la Clef, ils aperçurent le cheval dudit capitaine, et reconnurent quelque trace de sang, laquelle ils suivirent, jusqu'à ce qu'il trouvèrent le corps mort dudit d'Aubonne caché dans un buisson ; lequel était si horriblement défiguré par ses bourreaux, qu'on le reconnut plutôt à ses habits qu'à sa ressemblance : chacun crie, miséricorde voyant cet horrible spectacle. Au même temps, la justice de Vulpillières arrive (chez laquelle ce massacre avait été perpétré), qui

reconnaissant ce corps, le trouve en l'état qui s'ensuit : le col était coupé jusqu'aux vertèbres, la tête et le visage étaient entièrement écorchés, les yeux arrachés, les oreilles et le nez coupés, la barbe et la mâchoire de dessous enlevée, sans même avoir laissé la langue, et lui arrachèrent le cœur pour le montrer à sa misérable femme, qui les avait chargés de lui rapporter quelques marques de sa mort. Ô épouvantable forfait ! [...] On poursuit la visite de ce corps, on le trouve habillé, un poignard à la ceinture, botté et éperonné : en le dépouillant on remarque cinq coups qu'il avait reçus dans le ventre, distants environ de trois doigts l'un de l'autre, desquels l'un traversait le corps.



Le chef-lieu d'Allonzier-la-Caille autrefois (en contrebas à gauche, les maisons du village de La Caille où logeait le capitaine d'Aubonne)

Ce forfait ayant demeuré quelque temps caché, la justice divine le manifeste ; on soupçonne la femme dudit capitaine d'Aubonne et son serviteur, voyant qu'ils se caressaient, montrant se peu soucier du défunt. Elle entendant ce rumeur et se voyant coupable, échappe avec les deux qui avaient massacré son mari. Le serviteur n'ayant le temps pour se sauver fut pris et mené à Vulpillières, juridiction où le crime avait été fait où appliqué à la torture confessa et sur sa confession a été fait le procès suivant ».

Le procès et la sentence

Le tribunal était composé de Philippe Nicollin, docteur ès droit, juge ordinaire de la terre et juridiction de Vulpillières, une des plus importantes seigneuries de la région de Cruseilles, en la présence et

assistance des spectables sieurs Antoine de Boège de Conflens, François Viollon, sieur de la Pesse, et François Pellet, docteur ès droit.



Le château de Rossy (Choisy), avant restauration, propriété des seigneurs de Vulpillières à l'époque moderne (coll. D. Bouverat)

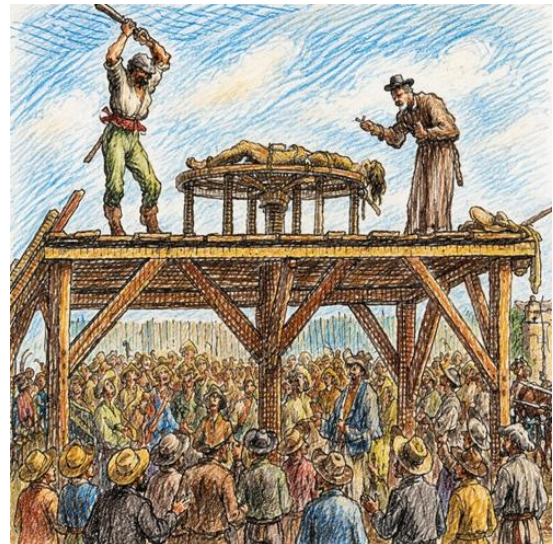
Aymée, la veuve dudit d'Aubonne fut accusée d'avoir « par diverses fois et en divers lieux violé la foi de loyauté promise à son mari, en prostituant son corps en adultère avec ledit Jean Roch leur serviteur ». Pire, elle était soupçonnée d'avoir à plusieurs reprises tenté d'empoisonner son mari, utilisant pour cela du poison acheté par Jean Roch à Genève. Non contente d'avoir réussi, l'épouse avait fait venir les deux frères de son amant Jean Roch et les envoya à la rencontre de son mari vers Chambéry « pour le tuer et massacrer ». Les circonstances de l'attaque sont précisées : « L'ayant lesdits Mammert et Martin blessé par derrière, l'un après l'autre en divers endroits de sa personne marchant ensemble, savoir ledit Mammert d'un bâton ferré qu'il portait et ledit Martin d'une épée ou estoc qu'il aurait tiré d'un bâton qu'il portait aussi : et depuis égorgé avec un couteau, en la présence et assistance dudit Jean leur frère, qui le tenait par la main gauche jusqu'à ce que ledit Puget serait expiré ».

Le verdict fut sans appel, mêlant amendes, emprisonnement, torture et exécution, selon les principes du temps : « condamnons ladite Aymée, lors et quand elle pourra être appréhendée et saisie au corps, d'être remise entre les mains de l'exécuteur de la haute justice pour être par lui conduite avec la hart au col, dès

les prisons dudit Vulpillières jusqu'au lieu du supplice accoutumé et destiné pour les malfaiteurs et délinquants, rière la juridiction de Vulpillières, pour être audit lieu attachée toute vive en un poteau qui y sera à ces fins dressé, pour être son corps brûlé et réduit en cendres. Et lesdits Jean, Mammert et Martin Roch frères, condamnés d'être conduits la hart au col des prisons par un exécuteur, et au même lieu étant à ces fins remis lesdits trois frères quand ils pourront être saisis, pour être leur corps maillotés, brisés et rompus jusqu'à ce que mort naturelle s'en suive. Pour ce fait être leurs dits corps mis sur des roues, qui seront à ces fins dressées audit lieu, et les têtes desdits Jean, Mammert et Martin Roch, après leur mort être coupées et mises sur trois poteaux qui seront à ces fins dressés, l'un au même lieu où ledit assassin a été commis et perpétré, et les autres deux aux avenues principales de ladite juridiction, en attendant de pouvoir appréhender ladite Aymé, Mammert et Martin Roch frères, avons ordonné que les exécutions et supplices susmentionnés seront faits en effigie et par représentation de leurs personnes pour servir d'exemple. Si font en outre tous lesdits accusés condamnés en l'amende de 400 livres envers le sieur de Vulpillières et 50 livres à œuvres pies pour le remède de l'âme dudit d'Aubonne ».

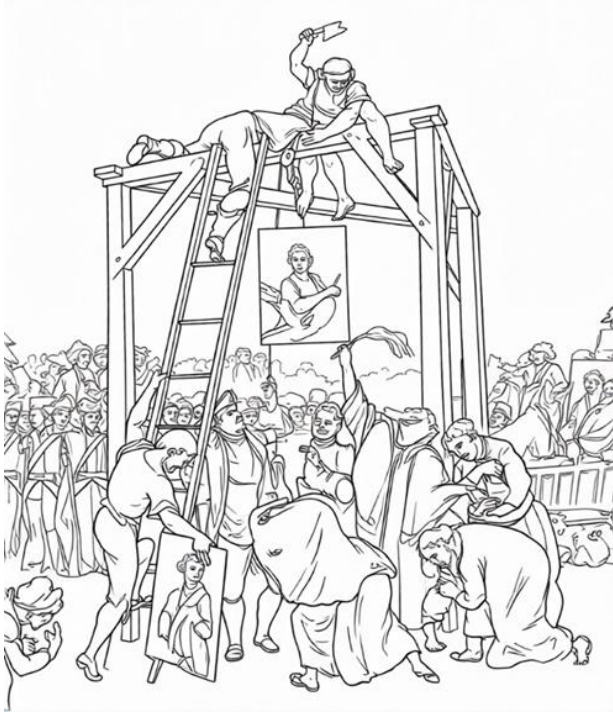
Mais comme l'indique le procès-verbal, la veuve et les deux larrons avaient réussi à s'enfuir (sans doute vers Genève). La justice n'avait plus sous sa garde que le serviteur Jean Roch, dont les supplices sont décrits : « Ledit jour 21 juillet 1609 environ onze heures du matin, la susdite sentence a été levée et prononcée par le greffier dudit Vulpillières audit Jean Roch, à la porte de la prison, y assistant la justice et grande multitude de peuple, lequel l'ayant ouïe tout au long fut entièrement résolu à la mort, reconnaissant que sa peine ne s'égalait à l'énormité de son crime. Outre ce, il cria à Dieu merci, à la justice et en général à tous ceux qu'il avait offensés, qu'il ne se portait point appelant de la sentence, reconnaissant qu'on le traitait avec

beaucoup de douceur et qu'il y acquiesçait volontairement. Lors il fut livré ès mains de l'exécuteur et conduit au lieu accoutumé à supplicier les criminels, non guère distant du lieu où le massacre avait été perpétré.



Le supplice de la roue

Le patient avait à sa droite le sieur chanoine de Ronis, homme docte et plein de piété, et à la fenêtre un autre prêtre, qui, d'un mutuel accord, exhortait ledit Jean Roch à repentance et reconnaissance de l'énormité de son crime, l'assurant de la miséricorde infinie de Dieu. Il s'encourage de plus en plus, exhortant les pères et mères de châtier leurs enfants de bonne heure, et aux enfants de subir à leurs saints commandements : puis élevant ses yeux au ciel, il s'écria : « Voici l'heure que mon âme va partir de ce misérable corps pour voir le céleste séjour : dévoute assistance, priez pour icelle : priez la Majesté divine, qu'elle pardonne à l'énormité de mes péchés. Alors lui-même, d'un courage viril, recherche entre plusieurs clés, celle des fers qui l'emmenottaient, et la donnant à l'exécuteur, fait ouvrir ses ceps, se dépouille lui-même, se couche, s'étend sur la croix, livre ses bras et mains à lier, en disant *La manus tuas*, reçut patiemment les coups sans s'écrier en aucune façon. Et ainsi après avoir eu la tête tranchée fut mis sur une roue ».



L'exécution en effigie (dessin d'après *La Pendaison de traîtres en effigie*, par Jean-Pierre Norblin de La Gourdain, 1794)

Pour les criminels en fuite, la justice se rabattit sur des effigies, un tableau ignominieux ou un mannequin représentant le contumax, pratique courante sous l'Ancien Régime, qui avait pour but l'exemplarité et l'infamie portée sur le nom du fugitif : « Après les effigies desdits Mammert et Martin Roch furent pareillement maillotées, rouées et leurs têtes coupées. Et après l'effigie de ladite Aymé brulée. La tête dudit Jean Roch fut mise sur un poteau au lieu où le meurtre avait été commis et les deux autres deux aux principales avenues des chemins, suivant la teneur de la sentence ». Le procès-verbal signale que durant cette macabre cérémonie étaient présents sept des enfants dudit d'Aubonne, « fort jeunes et beaux à merveille, lesquels pleuraient et la mort de leur père, et ce qu'ils voient ignominieusement brûler en effigie leur mère ».

Cette affaire a été reproduite, commentée et analysée dans de nombreux ouvrages. Il en ressort que l'adultère est un crime féminin à l'âge moderne : si du côté masculin il n'est qu'un abus, du côté féminin il relève de la transgression. En violant la foi du

mariage, la femme se rebelle contre la soumission due à son mari et déstabilise l'autorité patriarcale. Dans cette affaire, comme dans d'autres récits du même genre, l'adultère et l'homicide vont ensemble. La femme est le cerveau d'un complot visant au meurtre du mari, la femme suscitant la faute en prenant des auxiliaires masculins. Non satisfaite de l'assassinat de son mari, Aymée demande son cœur pour s'assurer de sa mort. La barbarie de la femme envers son conjoint est attestée par le serviteur Jean Roch, témoin que l'on torture. Cette barbarie s'oppose à la grande détresse feinte par l'épouse après la découverte de la dépouille mortelle. L'action en justice vise la peine capitale, publique et servant de leçon à l'assemblée (nombreuse).

Sources :

Cruauté horrible et espouvantable perpétrée contre Jacques Puget, dit Capitaine d'Aubonne, à la sollicitation d'Ayme sa femme, & de Jean Roch son serviteur et paillard : exécutez le 21 juillet 1609 à Vulpillieres en Genevois, avec la teneur de la sentence donnée par les juges dudit lieu. À Lyon par Gornin Loly et Guichard Mailly MDCX, 1610, BNF. C. S. Fuchs. *Maris battus et épouses révoltées dans les archives judiciaires des Parlements au XVI^e siècle : sources et non-dits.* « Étudier l'invisible ». Journée d'étude thématique de l'ADSHS, mai 2015, Tours, France.

Ch. Fuchs. *La condamnation de l'épouse insoumise à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Du judiciaire à l'infrajudiciaire.* Désordres modernes. 2021, p. 119-128

S. Liebel. *Les Médées modernes. La cruauté féminine d'après les canards imprimés français (1574-1651).* PUR : Rennes, 2013 (en particulier le chapitre IV – Les femmes et l'univers passionnel dans les canards, p. 119-168).

Arch. dép. de la Savoie, SA 1953 (consigne du sel de 1561, f° 594 et suiv.).

Dominique Bouverat

Sports d'hiver au Salève

La Société des Sports d'hiver au Salève (SSHS) a été fondée en 1906, prenant le relais de l'Union athlétique suisse. Son siège était à l'hôtel du Belvédère à Monnetier. Les compétitions étaient principalement organisées sur les pentes allant de Monnetier aux Treize-Arbres.



Lugeurs au Salève

Jusqu'à 220 lugeurs formant 78 équipes pouvaient s'affronter dans 5 catégories :

- Luge simple pour les habitants du Salève.
- Luge une personne avec patins.
- Luge deux personnes avec patins.
- Luge trois personnes avec patins.
- Luge dirigeable mécaniquement.

Puis s'ajoutait la compétition réservée aux bobsleighs.



Sports d'hiver au Salève. La montée des bobs (coll. M. Brand)

En 1906, la Coupe du Salève comprenait trois catégories :

- Luges non dirigées avec patins : classe A (une personne), classe B (deux personnes), classe C (trois personnes).

- Luges dirigées avec patins : classe A (une personne), classe B (deux personnes), classe C (trois personnes).
- Les bobsleighs : classe A (trois personnes), classe B (quatre personnes et plus).

En 1912, pas moins de 3 000 personnes se rendirent sur le bord des pistes pour suivre les exploits des concurrents. Le temps de durée d'une descente pouvait être de l'ordre de 3 à 9 minutes pour les luges et de 4 minutes pour les bobsleighs, ces derniers pouvant atteindre la vitesse de 60 à 70 km/heure. Les loueurs d'ânes proposaient leurs services pour la remontée des luges et des bobsleighs. En 1923, la SSHS installa un tremplin aux Treize-Arbres pour une compétition de saut.



Les luges. Virage de la croix de Monnetier (coll. M. Brand)

La Compagnie des Chemins de fer du Salève était pleinement impliquée dans l'organisation des compétitions avec la remontée des luges et des bobsleighs. Elle accordait un rabais de 30 % pour un groupe de dix personnes et de 50 % pour plus de vingt-cinq personnes. Le prix du billet aller-retour sur le trajet Etrembières/Monnetier était de 2,50 francs.

Source : articles parus dans le *Journal de Genève*.

Michel Brand

Le saviez-vous ?

Bernard de Menthon est honoré en Angleterre

Quelle fut notre surprise de découvrir un vitrail de saint Bernard de Menthon en Angleterre à Chester, près du pays de Galles. Il se situe dans le cloître de la cathédrale de la ville. La famille de Menthon ignorait sa diffusion outre-Manche.

Ce n'est pas la seule surprise de cette visite. Dans la cathédrale, un civil a son propre autel : il s'agit de Thomas Brassey, un homme d'affaires du XIX^e siècle spécialisé dans le développement du chemin de fer. Nos amis de Montmélian le connaissent bien car c'est lui qui a construit « le pont des Anglais »



sur l'Isère au niveau de Cruet, pont du chemin de fer « Victore Emmanuel » qui reliait Culoz à Saint-Jean-de-Maurienne avant qu'il soit prolongé en direction de Turin. Construit en 1855-1856, il est considéré comme le plus vieux pont métallique de France. Le pont n'est plus utilisé

actuellement pour le train. Les associations locales se battent pour sa préservation, appuyées par une association anglaise autour de Thomas Brassey. Toutefois, le Conseil général de la Savoie ne veut pas l'entretenir mais le détruire, alors que le Ministère de la culture souhaite sa préservation. Affaire à suivre. Une pétition pour le sauver est en

cours

<https://www.change.org/p/association-cruet-nature-et-patrimoines-le-plus-vieux-pont-m%C3%A9tallique-de-france-menac%C3%A9-de-destruction>

(À gauche) Vitrail représentant saint Bernard de Menthon



Le pont des Anglais et une représentation de Thomas Brasey dans la cathédrale de Chester

Claude Mégevand

Dictons du Valais en patois

Essayez de comprendre avant d'aller vers la solution en fin de *Benon* :

1. *Mi vô on krouyou arèdzémè k'on bon procsè.*
2. *Té fô bin féna se te vao bin aryâ.*
3. *I vô myo s'adrési u bon Dyoe k'é sin.*

À lire, à voir, à écouter

À lire

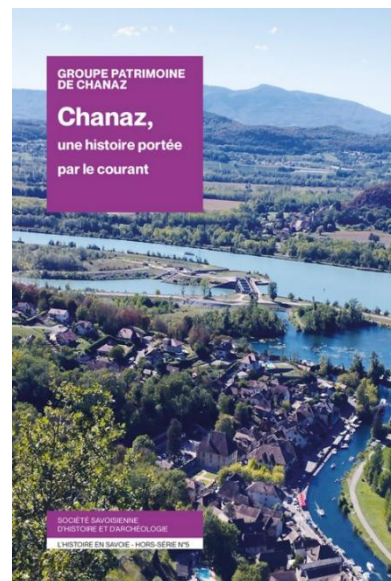
Site www.rhonemedieval.fr : site créé par Rhône tourisme, qui décrit les châteaux et les cités médiévales par département.

Les Amis de Viuz-Faverges ont le plaisir de vous informer de la sortie d'une **monographie sur Saint-Ferréol** réalisée par Didier Suchet. Du Néolithique aux années 1970, Saint-Ferréol raconte son histoire. Cet ouvrage de près de 360 pages est le fruit de recherches dans les archives nationales, départementales, municipales et diocésaines. Il se nourrit des nombreuses publications des Amis de Viuz-Faverges, de la riche bibliothèque de l'association ainsi que des connaissances de ses membres, sans oublier le concours de beaucoup de Saint-Ferréolais. Il contient de nombreuses illustrations et des documents inédits (35 €, musee.archeoviuz@free.fr).

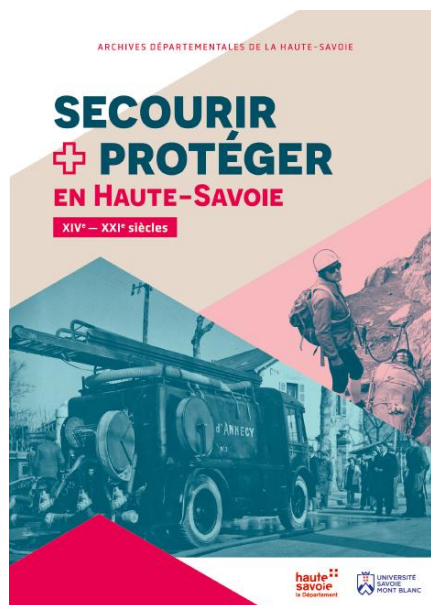
Pascal Durandard. Jean-Baptiste Martin (1857-1918) : de la Savoie à New-York. Cahier du Vieux Conflans, 2025, 115 pages (biographie d'un fils de journalier agricole d'Albertville, né à Aix-les-Bains, Jean-Baptiste Martin (1857-1918), véritable ambassadeur de la gastronomie et de la restauration française aux États-Unis. Cet ouvrage est le fruit de deux années de recherches dans les archives officielles américaines).

Chanaz, une histoire portée par le courant. Groupe patrimoine de Chanaz. Société d'Histoire et d'Archéologie, L'Histoire en Savoie, hors-série n° 5, 2026. De la période romaine à nos jours, cet ouvrage invite à un voyage captivant à travers les siècles. Des ateliers de potiers romains aux échanges commerciaux de l'époque médiévale, des rivalités seigneuriales aux défis de la modernité, découvrez comment Chanaz a façonné son identité

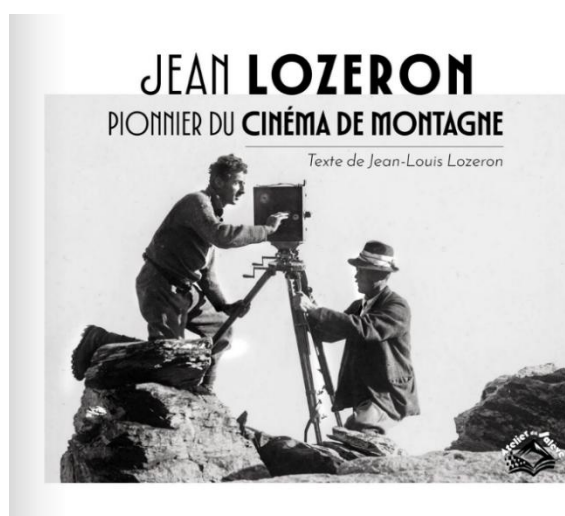
entre batellerie, artisanat et poste frontière. Grâce aux recherches inédites d'historiens, d'archéologues et de spécialistes du patrimoine, plongez dans les coulisses d'un village qui a su renaître de ses crises, pour devenir aujourd'hui une destination incontournable, classée Petite Cité de Caractère.



Secourir et protéger en Haute-Savoie. XIV^e-XXI^e siècles. Archives départementales de la Haute-Savoie. (Cet ouvrage de 72 pages permet de découvrir l'histoire des secours en montagne, de leur mise en place à leur professionnalisation, grâce à la contribution de Christophe Gauchon, professeur de géographie à l'Université Savoie Mont Blanc. La publication décline également un abécédaire richement illustré par des reproductions de documents des Archives départementales. Lettre par lettre, se révèlent des facettes différentes : organisation des sapeurs-pompiers, des guides de montagne, des sauveteurs en milieu nautique, des urgentistes, les moyens et techniques utilisés pour la prévention des accidents et le sauvetage des victimes ou encore les catastrophes qui ont marqué leur temps... Gratuit).



Les Amis de Viuz-Faverges ont le plaisir de vous informer de la sortie d'un ouvrage qui présentera sous un œil nouveau la période de **la Terreur en Savoie**. Cet ouvrage de 328 pages est le fruit d'une enquête approfondie de Stéphane Bouillot et Michel Duret préfacé par Claude Barbier établissant la réalité des faits par les documents sur cette période qui souffre encore finalement d'une certaine méconnaissance voire de clichés en ce qui concerne la Savoie. Vous pouvez l'acquérir au tarif de souscription à 26 € avant le 31 octobre 2026 à : musee.archeoviuz@free.fr



Jean-Louis Lozeron, Pierre-Olivier Jay. Jean Lozeron, pionnier du cinéma de montagne. 2026. Biographie de ce Genevois, entre

escalade au Salève, cinéma et résistance durant la Seconde Guerre mondiale.

À écouter et à voir

Les causeries historiques de Ferney.

L'association L'Histotheque reprend ses causeries à la médiathèque. Les conférences ont lieu le jeudi à 13 h 45 à la médiathèque de Ferney, 23, rue de Meyrin. L'inscription est recommandée. Cette année, François-Xavier Verger et ses lecteurs nous proposent un cycle sur les résistances : D'Alesia à Massada, des nations face à l'empire (jeudi 15 octobre) ; Face aux Huns et aux Vikings, résister contre les pillards et les destructeurs (jeudi 12 novembre) ; De Montségur à Montségur, résister pour sa foi. Cathares, protestants, jansénistes, chrétiens en tout genre face à l'oppression (jeudi 10 décembre) ; Résister au Moyen Âge, Guillaume Tell et les 129 chevaliers du siège du Mont-saint Michel (jeudi 28 janvier) ; Résister au féminin, des amazones de Charrette à la duchesse de Berry, de Lucie Aubrac à Ingrid Betancourt (jeudi 11 mars) ; La résistance jusqu'à l'héroïsme total, Camerone, France juin 40. « Qu'un sang impur abreuve nos sillons » (jeudi 29 avril) ; Résister avec pour seule arme, une plume, un stylo, un pinceau Voltaire, Madame de Staël, Goya, Victor Hugo, Orwell (jeudi 13 mai) ; Résister pour les droits civiques, Angela Davis, Nelson Mandela (jeudi 10 juin).

Le musée de Fessy (35 rue de l'Église, 74890 Fessy) : La nuit est belle... et pleine d'histoire (samedi 10 octobre, 19h -21 h) ; Savoir-faire et histoires de femmes rurales (jeudi 15 octobre, 14 h-17 h et 19 h 30-21 h).

Braderie de livres à la bibliothèque de La Puya (4 avenue de la Visitation, Annecy) le samedi 24 octobre 2026 de 9 h à 17 h (parking chemin de Proupeine, Maison du Diocèse – La Puya) : près de 3 000 livres d'occasion (théologie, Bible, spiritualité, religions, pays de Savoie, histoire, arts, philosophie, littérature, polars, jeunesse), CD de musique, DVD.

SOMMAIRE

Mot du président	1
Actualités	2
Nos prochains rendez-vous	2
Ça s'est passé :	
- La bataille de l'Escalade	2
- Sur les traces des Sappeyans	4
- La Salévienne en action	6
Nos joies, nos peines	7
Nos adhérents à l'honneur	8
Bibliothèque	8
Carnets d'histoire	13
Les Chautemps	13
Un crime adultère à Vulpillières	15
Sports d'hiver au Salève	20
Le saviez-vous ?	21
À voir, à lire, à entendre	22

La traduction des dictons et proverbes

- 1 - Mieux vaut un mauvais arrangement qu'un bon procès.
- 2 - Il te faut bien faner si tu veux bien traire.
- 3 - Il vaut mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints.

Rédaction

Auteurs :

Nathalie Debize, Dominique Ernst, Claude Mégevand, Michel Brand, Dominique Bouverat

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Responsable de publication : Dominique Bouverat

Mise en page : Dominique Bouverat

Correcteurs : Gérard Lepère, Danielle Roset

